

DES MOTS POUR LA DÉMOCRATIE

LIVRET PÉDAGOGIQUE
+ DVD



Avec l'extrême droite,
la cible c'est toi !

QU'EST-CE QUE CE LIVRET ?

Un outil pédagogique de sensibilisation aux dangers de l'extrême droite, basé sur le documentaire construit autour du spectacle « Dérapages » d'Arsenic ASBL.

À QUI S'ADRESSE CET OUTIL ?

Ensemble DVD et livret pédagogique forment un outil de travail destiné à toute personne travaillant dans le secteur de l'économie sociale, de l'enseignement, de la formation, de l'animation, de l'éducation permanente, du développement communautaire, de l'insertion socioprofessionnelle...

À QUI S'ADRESSENT LES ANIMATIONS ?

Aux jeunes dès 16 ans, ainsi qu'à toute personne en situation de formation ou d'animation ayant trait à la citoyenneté, au vivre ensemble, à l'action politique démocratique et aux droits fondamentaux, notamment dans les entreprises d'économie sociale et dans les institutions sociales.

DES MOTS POUR LA DÉMOCRATIE

Livret pédagogique + DVD

Un outil d'animation au départ des débats
faisant suite au spectacle « Dérapages »
d'Arsenic ASBL

COMMENT PARLONS-NOUS DE LA DÉMOCRATIE ?

COMMENT PARLONS-NOUS DE VIVRE ENSEMBLE ?

COMMENT ÉCHAPPER AUX PIÈGES TENDUS PAR L'EXTRÊME DROITE ?

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'équipe d'Arsenic et plus particulièrement Françoise Hansoul, Claude Fafchamps et Philippe Taszman pour la confiance et le soutien qu'ils ont témoigné quant à notre projet éditorial. Merci également à Céline Martin, coordinatrice du service Démocratie et Cultures du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, à Christian Boucq du MOC-CIEP et à Magali David de la FGTB Liège-Huy-Waremme pour leurs contributions aux réflexions méthodologiques qui ont nourri les propositions d'animation de ce dossier.

Un grand merci à Stiki pour les illustrations qui renforcent la dimension pédagogique de cette édition d'une manière à la fois utile et ludique. Merci également à Emmanuelle Wégria et Véronique Vercheval pour les photographies du spectacle publiées dans le présent ouvrage.

Enfin, nous remercions tous celles et ceux qui nous ont encouragés par leurs avis, remarques et critiques tout au long de la réalisation de ces documentaires et de la conception du présent cahier pédagogique, et plus particulièrement nos partenaires privilégiés dans la conception de ce livret : les EFT et OISP, Les Péniches, Gavroches, Construct et le Centre Liégeois de Formation.



DÉRAPAGES

« Dérpages, un camion pour la démocratie, un spectacle contre l'extrême droite » a été écrit par Olivier Coyette et Axel De Booseré sur la base d'une dramaturgie et d'un travail documentaire menés en collaboration avec Olivier Bailly.

Il a été créé à l'été 2006, sur base d'une interprétation scénique originale de Janie Follet et Philippe Constant dans une mise en scène d'Axel De Booseré. À partir de 2007, Virginie Ransart a interprété le rôle féminin en alternance avec Janie Follet.

Une production d'Arsenic menée sous la direction de Claude Fafchamps en collaboration avec Yanic Samzun, Jean-Michel Flagothier, Pascale Mahieu, Emmanuelle Wégria et Anne Fafchamps.

Le spectacle « Dérpages » a été réalisé grâce au partenariat du Centre d'Action Laïque, de Présence et Action Culturelles, du MOC-CIEP, et des Territoires de la Mémoire.

Les animateurs des débats pour Arsenic étaient notamment Olivier Bailly, Roland de Bodt, François De Smet, Sandra Franco, Christian Boucq et Cédric Boonen (détaché par l'association « Territoires de la mémoire »).

Création de la scénographie du camion et des costumes par Maggy Jacot, du son et de l'espace sonore par François Joinville, des lumières par Gérard Maraître. Direction technique assurée par Stéphane Kaufeler, et régie par Gilles Maréchal, Guillaume Van Derton et Guillaume Verstraete.

AVANT-PROPOS

AVANT-PROPOS DE JEAN-FRANÇOIS RAMQUET

Cette nouvelle initiative éditoriale de notre association « La Cible » s'inscrit dans la continuité de l'action pédagogique menée par notre équipe depuis plusieurs années. Rappelons-en les principales étapes.

Dès 2006, un premier livret pédagogique était proposé dans le cadre de l'opération de sensibilisation lancée à l'attention des jeunes : « Avec l'extrême droite, la cible c'est toi ! ». Au moment de la montée des partis d'extrême droite dans notre paysage politique, au moment de la banalisation des thèses sécuritaires et autoritaires, ce livret pédagogique favorisait l'organisation d'animations destinées à rappeler l'importance des valeurs de solidarité, d'égalité et de fraternité, indispensables au bon fonctionnement de la justice et de la démocratie.

Les débats que nous avons organisés à propos de l'extrême droite ont régulièrement mis en avant les sentiments d'inégalité, d'injustice et d'insécurité économiques tels qu'ils sont vécus au quotidien par une partie de plus en plus importante de la population de notre pays, et en particulier par les jeunes.

C'est pourquoi, dès 2009, nous proposons un second livret pédagogique, consacré cette fois à l'une des institutions démocratiques majeures de notre pays : la sécurité sociale. Cette démarche nous paraissait d'autant plus nécessaire que les principes fondamentaux

de la sécurité sociale sont régulièrement remis en cause dans les débats politiques et déclarations médiatiques, et ce, aux niveaux belge, européen et mondial (« rassurer les marchés », « diminuer les dépenses publiques », « se serrer la ceinture », « mériter son allocation sociale », sont autant d'injonctions devenues centrales dans les allocutions de ceux qui nous gouvernent). La sécurité sociale était également l'un des principaux objets de discussion entre partis flamands et francophones lors de la formation d'un nouveau gouvernement fédéral. Le livret pédagogique « La sécu c'est quoi? La sécu c'est toi! », publié en 2010, est utilisé régulièrement comme support d'animation et de sensibilisation des jeunes. Il répond à un besoin réel de compréhension des institutions de solidarité qui sont au fondement de notre démocratie belge.

« Dérapages » est un spectacle de théâtre monté par Arsenic, joué dans un camion qui a arpenté des dizaines de villes et villages de Belgique en 2006 et 2007. Avec humour et tout en finesse, les 2 acteurs reproduisent des scènes de conversations d'apparence anodine, mais bardées de ces préjugés présentés comme des évidences qui constituent le ferment des idées d'extrême droite. À ces préjugés répond une déconstruction en règle, toujours en humour et en finesse, de ces présupposés dangereux.

Outre le contenu de la pièce, en soi édifiant, ce sont surtout les débats proposés aux spectateurs à la sortie des 450 représentations du

spectacle qui ont attiré l'attention de notre équipe.

Une partie de ces débats ayant été filmée par la réalisatrice Marie-Anne Thunissen, La Cible a pris l'initiative de lui commander la réalisation de trois courts documentaires au départ de ces séquences de débats. Ces documentaires, qui constituent l'appui principal de ce document pédagogique, forment un exceptionnel matériel d'animation parce qu'ils donnent à voir et à entendre les contradictions et les paradoxes – les dérapages – qui nous traversent lorsque nous sommes soumis à une situation qui paraît injuste ou dont le sens nous échappe. Fort d'une confrontation de ses idées reçues avec une réalité rendue concrète par une remise en contexte et une analyse critique, chacun peut alors prendre position de manière bien plus nuancée et bien plus qualifiée pour se dégager des pièges des slogans, des simplifications et des généralisations abusives qui sont le « fond de commerce » des partis et mouvements d'extrême droite.

Ce troisième livret pédagogique et son DVD constituent une troisième branche maîtresse à l'arbre de la campagne de sensibilisation « Avec l'extrême droite, la cible c'est toi! ». Cet outil est principalement destiné à l'organisation d'animations à destination des jeunes (à partir de 16 ans). La forme documentaire offre un accès aisé et relativement rapide – entre quinze et vingt minutes par documentaire – à des questions difficiles qui traversent la société actuelle. Elles sont ici discutées de manière contradictoire, non pas par des spécialistes de

la politique, mais par des personnes anonymes qui – comme vous et moi – se demandent comment faire pour vivre mieux ensemble ! L'intérêt réside donc dans le travail interactif que propose cette animation, avec comme acteur central l'animateur qui peut ainsi mener à bien un travail d'éducation populaire en profondeur.

Loin des slogans réducteurs, une fois de plus, avec cette nouvelle initiative pédagogique, « La Cible » parie sur les intelligences citoyennes !

Jean-François RAMQUET

Secrétaire de l'ASBL La Cible

AVEC L'EXTRÊME DROITE, LA CIBLE, C'EST TOI !



PRÉFACE

PRÉFACE DE MARC JACQUEMAIN

Docteur en sociologie, Professeur à l'Institut des Sciences humaines et sociales de l'ULg. Passionné par les valeurs politiques, les opinions, les attitudes, les idéologies, les identités, Marc Jacquemain pourrait être défini comme un « sociologue politique ».

UN « FACHO » PEUT EN CACHER UN AUTRE.

Si l'on veut comprendre comment évolue l'extrême droite dans de nombreux pays européens, on peut revenir à ce délicieux petit film de Mario Monicelli, Nous voulons les colonels, qui a déjà près de quarante ans.

C'est une désopilante comédie où l'on voit un groupe fasciste tenter de renverser le Président de la République italienne pour y installer un maréchal en retraite. Mais ce sont des fascistes d'opérette : le Maréchal en question est un vieux gâteux qui ne pense qu'aux pâtes de son souper ; les gens qui sont supposés couper les fils à haute tension pour priver la capitale d'électricité et empêcher les communications se font électrocuter par leurs propres camarades qui ont remis le courant trop tôt ; le bataillon de parachutistes qui devait arriver discrètement sur un stade de football pour prendre d'assaut le palais présidentiel, atterrit en fait sous les lumières et la musique à cause

d'une erreur de timing. Finalement, les fascistes finissent par arriver au palais présidentiel, mais là, ils sont immédiatement encerclés par les forces de police du Ministre de l'Intérieur qui était déjà au courant de tous les détails. Et c'est là que l'histoire se corse. Le Ministre de l'Intérieur, un démocrate-chrétien bon teint, en profite pour déclarer l'état d'urgence et prendre les pleins pouvoirs, afin de « sauver la république » du pseudo-coup d'État. Il y aura donc bien une sorte de « démocratie sous tutelle », mais les fascistes d'opérette n'ont été que l'instrument du fascisme « propre sur lui ».

Ce film est sorti en 1973 alors qu'on était encore en pleine euphorie de l'après mai 68 et avant même les « années de plomb » qui vont voir émerger les groupes terroristes (d'extrême gauche et d'extrême droite) dans la plupart des pays de ce qui était alors la Communauté européenne : la France, l'Italie, l'Allemagne et... la Belgique, bien sûr. Et pourtant, Monicelli avait sans doute déjà compris quelque chose d'essentiel : l'extrême droite d'aujourd'hui, celle qui risque prochainement de mettre vraiment la démocratie en danger en Europe, ce ne sont pas les groupes de skinheads, les racistes revendiqués, tout en uniformes et en hurlements. Ce sont des technocrates en costume-cravate qui veulent remplacer la solidarité collective par la « restauration de l'autorité » dans un régime où, certes, l'individu est roi, mais seulement à condition qu'il se limite à défendre les intérêts de sa petite personne et qu'il renonce à résister collectivement aux injustices.

Cette nouvelle extrême droite ne ressemblera qu'en partie à l'ancienne, dont nous cultivons encore le souvenir : elle n'aura pas besoin, comme les fascistes des années trente, de milices anticomunistes (il n'y a plus de communistes) ni même antisyndicales (les syndicats sont partout sur la défensive). Il y a donc peu de chances de voir renaître le fascisme sous sa forme historique militarisée (même s'il reste des nostalgiques). En revanche, la nouvelle extrême droite, comme l'ancienne, fait de la peur et de l'angoisse son fond de commerce, et c'est ainsi qu'elle recrute un électorat de plus en plus populaire. Bien sûr, les sociétés européennes se sont considérablement enrichies depuis les années trente, et elles jouissent d'un niveau de vie matériel incomparablement supérieur. Mais la mécanique du « cercle vertueux » du progrès a été brisée il y a déjà plus de trois décennies et ce niveau de vie matérielle ne suffit plus à calmer les angoisses de ceux, de plus en plus nombreux, qui ne savent plus trop s'ils ont encore un avenir : quand ils n'ont pas de travail, ils ne savent pas s'ils en trouveront un et quand ils en ont un, ils ne savent pas combien de temps cela durera. Ils voient dans leur collègue de moins en moins un « camarade de travail » et de plus en plus un concurrent. Ils savent qu'ils vivront vieux, mais ils ne savent pas dans quelles conditions et avec quels revenus. Ils commencent à découvrir que leur vie active est moins drôle que celle de leurs parents et ils craignent que celle de leurs enfants soit pire. Cette angoisse-là n'est pas encore prête à déboucher sur un grand mouvement de revendication sociale,

comme dans les années trente, mais, comme à l'époque, elle est un immense réservoir de ressentiment et de frustration qui peut être instrumentalisé au service d'un projet de retour « à la loi et à l'ordre ».

Comme dans les années trente, il est facile de transformer ce ressentiment et cette frustration en peur fantasmatique dirigée non pas contre les plus riches ou les plus puissants, mais contre les plus mal lotis que soi-même. Quand les inégalités se creusent, il reste aisé de désigner comme cibles privilégiées, non pas le « sommet » de la pyramide sociale (dont les responsabilités sont pourtant écrasantes), mais sa base : ce sont les chômeurs et les allocataires sociaux qu'on traite aujourd'hui de « profiteurs ». Et si on peut en plus les stigmatiser pour leurs origines ethniques, leur culture ou leur religion, cela n'en marche que mieux. Il n'y a plus de communistes, c'est vrai, mais on s'est trouvé un autre « empire du mal », encore bien plus fantasmatique : ce sont les musulmans qui font office aujourd'hui de « cinquième colonne » et sur qui l'on peut reporter toutes les suspicions. Notre imaginaire s'est rapidement reconverti, il suffit de voir comment se sont retournées les séries télévisées américaines en une douzaine d'années. Dans Rambo III, Sylvester Stallone combattait les horribles « rouges » au côté des futurs talibans. Aujourd'hui, il a (presque) suffi d'inverser les ennemis et on recommence.*

Dans tout cela, une chose paraît claire : les idées de l'extrême droite, il y en a un peu dans la tête de beaucoup de monde. C'était déjà le cas dans les années trente : tout le monde ne croyait pas vraiment au complot « judéo-bolchevique », mais tout de même... Ce « mais tout de même » est la vraie force de tous les fascismes ou proto-fascismes, aujourd'hui comme hier : il se nourrit de nos peurs, de nos angoisses, mais aussi de notre paresse intellectuelle, de notre irrépressible facilité à nous décharger de ces angoisses sur des boucs émissaires, à construire des réalités toutes faites et des stéréotypes efficaces. En France, aujourd'hui, on sait déjà à quel point les idées du FN en ce domaine ont pénétré l'électorat de la droite classique... et hélas pas seulement celui-là !

Il ne suffira donc pas pour « exorciser » les Marine Le Pen ou les Geert Wilders [parlementaire néerlandais fondateur du parti nationaliste fascisant PVV – Parti de la Liberté - NDLR] de dénoncer les horreurs de la dernière guerre, même si ça reste une tâche nécessaire. Il faudra s'en prendre au racisme sournois qui percole aujourd'hui au sein de tout le corps social, chacun de nous compris. Comme dans les années trente, l'extrême droite ne se trouve une base sociale que parce qu'elle plante au plus profond ses griffes dans nos cerveaux. C'est là qu'elle est dangereuse et c'est là que nous devons nettoyer d'abord.

Il est temps de s'y mettre et je souhaite que « La cible » ne soit que la première pierre d'une construction beaucoup plus ambitieuse.

Marc Jacquemain

* « La cinquième colonne désigne les partisans cachés — au sein d'un État ou d'une organisation — d'un autre État ou d'une autre organisation hostile. L'expression fut initialement utilisée lors d'une allocution radiodiffusée par le général Emilio Mola, membre de l'état-major des forces nationalistes espagnoles en 1936 pendant la guerre d'Espagne parlant des partisans nationalistes cachés au sein du camp républicain. Elle est entrée dans le vocabulaire courant dans diverses langues. Par extension, l'expression désigne en effet tout groupe de partisans infiltrés, généralement civils, prêts à œuvrer de l'intérieur pour favoriser activement la victoire des forces armées traditionnelles du même camp puis, plus généralement, tout groupement agissant dans l'ombre pour saper de l'intérieur une organisation ou un État. » [source : Wikipedia]



I. Mode d'emploi de l'outil d'animation	25
Qu'est-ce que ce livret ?	25
Quel est le contenu du DVD ?	25
À qui s'adressent le DVD et le livret ?	26
À qui s'adressent les animations ?	26
Objectifs généraux du programme d'animations	27
Proposition de plan pour l'animation	28
II. Introduction	31
III. Précautions et recommandations générales	33
De l'importance de la compréhension	33
Pari méthodologique	35
Informé ou animer ?	37
IV. Les animations	41
A. Avant la projection	41
B. Projection d'une ou de plusieurs séquences du DVD	42
C. Analyses et propositions	43

V. Brève description du DVD	47
A. À propos des discriminations	49
B. À propos du sentiment d'insécurité	53
C. À propos du discours d'extrême droite	57
VI. Analyses et propositions d'exercices	61
1. La peur de l'« Autre » fait partie de nos réflexes	63
2. La peur de l'« étranger »	66
3. Le statut d'« étranger » évolue selon les circonstances	69
4. Être un étranger dans son propre pays	72
5. Le « sentiment » d'insécurité est, par définition, subjectif et donc, <i>relatif</i> . Performatif ?	75
6. Le contexte économique comme terreau du sentiment d'insécurité	82
7. Sous le lifting des discours d'extrême droite	88
VII. Ressources bibliographiques	95



I. MODE D'EMPLOI DE L'OUTIL D'ANIMATION

I. MODE D'EMPLOI DE L'OUTIL D'ANIMATION

Qu'est-ce que ce livret ?

Un outil pédagogique qui comporte :

- Plusieurs propositions d'animations à l'aide d'un support audiovisuel.
- Des précautions et des recommandations méthodologiques à destination des animateurs.
- Des propositions d'analyses des séquences.
- Des questions générales qui aident à approfondir le débat.
- Des ressources documentaires utiles.

Quel est le contenu du DVD ?

Un film composé de trois documentaires :

1. À propos des discriminations

Extraits de la pièce de théâtre – extraits des débats – « Thérèse et Robert » sur le flux migratoire.

2. À propos du sentiment d'insécurité

Extraits de la pièce de théâtre – extraits des débats – « Thérèse et Robert » sur le sentiment d'insécurité.

3. À propos du discours d'extrême droite

Extraits de la pièce de théâtre – extraits des débats.

À qui s'adressent le livret et le DVD ?

Ensemble DVD et livret pédagogique forment un outil de travail destiné à toute personne travaillant dans le secteur de l'économie sociale, de l'enseignement, de la formation, de l'animation, de l'éducation permanente, du développement communautaire, de l'insertion socioprofessionnelle...

À qui s'adressent les animations ?

Les animations proposées par cet outil sont destinées à des groupes dont la taille permet le débat (entre 10 et 20 personnes) ; aux jeunes dès 16 ans, ainsi qu'à toute personne en situation de formation ou d'animation ayant trait à la citoyenneté, au vivre ensemble, à l'action politique démocratique et aux droits fondamentaux, notamment dans les entreprises d'économie sociale et dans les institutions sociales.

Objectifs généraux du programme d'animations

Susciter une réappropriation du travail politique

La professionnalisation du système politique entraîne aujourd'hui un désinvestissement des citoyens par rapport à l'action politique. Toute la vie politique s'organise autour de cette hypothèse de travail : les électeurs votent une fois tous les cinq ans et ensuite ce sont les élus qui prennent le relai de l'action politique. On entend même régulièrement dire que les problèmes de la vie collective sont devenus tellement complexes qu'ils ne sont plus accessibles aux citoyens ordinaires.

Or, clarifier les représentations du « vivre ensemble » est une phase originale et originelle du travail politique. Les débats qui sont proposés par cet outil ouvrent la voie à une réappropriation de ce travail. Face à la critique de la façon dont nos mandataires politiques exercent le pouvoir, intervient de nouveau le questionnement : quel est précisément le problème ? Comment le voit-on ? Y a-t-il des points de vue différents ? Quels types de solutions existent ? Lesquelles sont privilégiées ? Est-on prêt à mener une action de sensibilisation des autorités à ce propos ?

Il s'agit de dépasser la critique politique, pour rechercher ensemble le ferment de l'action citoyenne.

PROPOSITION DE PLAN POUR L'ANIMATION

1. Brève introduction au sujet via un « brainstorming » : pour vous, qu'est-ce que l'extrême droite ? À quoi cela vous fait-il penser ? Noter les réponses au tableau et les y laisser.
2. Projection de l'ensemble du film ou d'un des trois documentaires.
3. Questions – débats – exercices sur les thématiques incluses dans ces séquences, analysées à travers 7 propositions (choisir parmi celles-ci ce qui vous paraît le plus pertinent en fonction du public, du contexte et du sujet traité).

Version courte : l'animation dure minimum une heure.

Version longue : l'animation peut durer jusqu'à une journée entière (prévoir des moments de pause).



II. INTRODUCTION

II. INTRODUCTION

Ce livret se veut avant tout un outil de travail qui aide à la lecture et à l'analyse du contenu des séquences documentaires du DVD « Des mots pour la démocratie ». **Il n'a pas pour but de fournir des informations « toutes faites » ni un mode d'emploi « clé sur porte » de conscientisation autour de la problématique du discours d'extrême droite.**

Outil de réflexion et de questionnement, d'ouverture à l'analyse critique, plus que source d'informations chiffrées et factuelles – lesquelles restent inévitablement sujettes à controverse et deviennent rapidement obsolètes – cet outil s'appuie sur les enseignements méthodologiques qui ont été dégagés lors des débats à propos du spectacle « Dérapages ». Ainsi, il tend à faciliter l'approche de thématiques dont les abords s'avèrent souvent épineux lors de discussions en groupe. Plutôt que de proposer des réponses frontales – et nécessairement simplistes ! – aux discours d'extrême droite, cet outil propose d'amener un questionnement sur les modes de pensée et les réactions qui tiennent parfois davantage de l'émotion instinctive, de préjugés acquis ou véhiculés sans examen et de réflexes d'imitation que de réelles convictions construites et argumentées.

Au lieu de contester sèchement les opinions qui sont émises, il s'agit de les interroger pour comprendre comment elles sont construites, afin de donner sens à leur déconstruction.

III. PRÉCAUTIONS ET RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

III. PRÉCAUTIONS ET RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

De l'importance de la compréhension

Pour ceux qui utilisent ce DVD dans un processus d'animation, la première question qui se pose est celle de la compréhension. Dans un premier temps, il ne s'agit pas de réagir sur le coup aux propos tenus par les intervenants. Il ne s'agit ni d'adhérer d'emblée ni de rejeter d'emblée ces propos. Il s'agit d'abord de comprendre ce que ces intervenants ont dit. Essayer de répondre – ensemble – à ces questions : **de quoi parle-t-elle (il) ? Qu'en dit-elle (il) ?** L'objectif de cette première étape est d'arriver à **se mettre d'accord sur ce qui est dit par les intervenants du film.**

Dans un deuxième temps, l'objectif de l'animateur est de permettre à chacun d'exprimer sa propre compréhension des propos qui ont été tenus par les intervenants du film : « moi, je pense qu'il voulait dire ça ! »

Les reformulations proposées sont enrichies **d'analyses** qui ont pour objectif de faciliter la compréhension des enjeux du débat et de les formaliser.

LE DÉBAT SE CONTRUIT SUR BASE DE PLUSIEURS ÉLÉMENTS

- La ou les séquence(s) choisie(s) dans le DVD.
- La compréhension commune de ce qui est dit dans cette (ces) séquence(s) (brainstorming).
- La construction par chacun des participants d'une compréhension personnelle de ce qui est dit.
- Le retour sur le « brainstorming » initial à la séance (cf ci-dessus : plan de l'animation) et l'analyse de certains extraits à la lumière de ces éléments.
- L'approfondissement de l'analyse sur base des éléments de l'un ou de plusieurs scénarios proposés.
- La réalisation d'un exercice pédagogique qui permettra de mieux cerner ou de mieux préciser les enjeux de ce qui est dit.

Il n'est pas nécessaire d'être d'accord collectivement. Ni de sortir du débat avec une lecture unique et commune. Savoir sur quoi nous ne sommes pas d'accord, et mieux comprendre pourquoi nous ne sommes pas d'accord, constituent déjà des avancées considérables dans la construction d'un réel débat démocratique. Celui-ci pourra être

nourri par l'animateur qui apportera, le cas échéant, les informations dont il dispose sur le sujet traité. Il veillera prioritairement à ce que le débat soit fondé sur le respect, sur l'écoute de l'autre et suscitera l'expression et l'esprit critiques des participants.

Pari méthodologique : au préalable, reconnaître ses propres peurs

L'extrême droite pratique une rhétorique puissante qui réduit les réalités à des slogans fondés sur la haine de la complexité (elle dit : « il suffit de... »), de la différence (elle dit : « eux et nous »), de la solidarité (elle dit : « les fainéants, les profiteurs et les planqués... »). Elle a le goût des oppositions simplistes (elle dit : « les bons et les mauvais ») et des entières (elle dit : « tous pourris ! »). Elle préconise des solutions violentes (elle dit : « il faut un chef pour rétablir l'ordre ! », « il faut des sanctions sévères », « il faut donner un coup de pied dans la fourmilière », etc.).

Pour l'animateur, il est légitime de se demander : *Comment gérer cette parole qui peut être déstabilisante ? Comment ne pas se laisser choquer par des propos qu'on recevrait comme provocateurs ? Comment ne pas se laisser emporter par ses propres émotions ? Comment ne pas se laisser fragiliser par ses propres doutes et sentiments d'injustice ?*

Ou encore : *Comment mobiliser, dans le feu des échanges, toute l'information nécessaire à la correction des assertions fallacieuses ? Comment présenter les arguments dans le bon ordre pour qu'ils portent ? Si j'échoue à répondre, est-ce que je ne vais pas, malgré moi, légitimer les assertions que je voulais déconstruire ?*

Avant de se lancer dans un processus d'animation, il est important de prendre ses propres peurs en considération. Si le but de l'animation est de créer des espaces de démocratie qui permettent aux personnes de s'exprimer librement, il faut faire droit à ces peurs-là, qui font structurellement partie de la pratique démocratique. Cette conscience aidera à être vigilant et à ne pas s'exposer soi-même inutilement ou de manière contreproductive.

Les animateurs font un pari méthodologique. Ils assument une option de travail claire et lisible à l'égard des participants, qui consiste à parier sur leur capacité d'esprit critique, de raisonnement et de construction d'un argumentaire dénué de préjugés.

Le pari méthodologique repose encore sur la régulation propre au groupe des participants. Chaque participant est une personne ressource pour les autres. Chacun est doté, par son histoire singulière, d'une expérience propre de la démocratie.

Informer ou animer ?

Idéalement, il est préférable de travailler à deux : une personne qui anime, sollicite les échanges, fait circuler la parole et identifie le « fil rouge » qui se dégage progressivement du débat; et une personne qui « préside » l'animation, est attentive au droit de chacun et de chacune à s'exprimer, exige une écoute respectueuse.

Dans ce pari, l'animateur n'est pas « la » personne ressource du groupe. Ce n'est pas lui qui sait ce qu'il faut penser, qui possède la vérité ou tout le savoir nécessaire. Il n'est pas le rempart absolu du savoir et des bonnes pratiques démocratiques ! S'il se positionne comme tel, il empêche le processus d'animation de se dérouler de manière intéressante pour l'émancipation des participants.

La posture de l'animateur n'est pas d'apporter des réponses, elle est de recevoir les opinions et de faire émerger un questionnement, une pratique de sens critique.

Le processus se veut une démarche pédagogique active et « ascendante » : le travail de recherche d'informations et de construction de l'apprentissage provient des participants eux-mêmes, contrairement à une démarche « descendante » d'enseignement ex-cathedra, où les participants reçoivent passivement les informations.

Ce processus a l'avantage d'un apprentissage durable, d'une réelle appropriation des informations par les participants, qui créent eux-

mêmes leur savoir. Il a l'inconvénient de devoir s'inscrire dans une durée plus longue que celle d'une « simple » séance de formation.

Il est cependant possible de créer l'opportunité d'un tel apprentissage en en suscitant la démarche à partir d'une première approche courte de la problématique (via le visionnement d'une séquence très précise et un focus sur un sujet restreint, par exemple).

La personne-ressource chargée de veiller au respect des règles du débat pourra y amener une synthèse d'informations issues du débat lui-même, après avoir sollicité les participants dans la construction de cette connaissance.



IV. LES ANIMATIONS

IV. LES ANIMATIONS

A. Avant la projection

Brainstorming pour introduire le sujet

Avant toute chose, il convient d'introduire le sujet qui sera débattu au cours de cette animation.

Une façon efficace de procéder, qui pourra constituer un support utile aux futurs débats, est de proposer aux participants un « brainstorming » autour du mot « extrême droite ».

EXTRÊME DROITE

Écrivez ce mot au centre d'un tableau ou d'une grande feuille, et tout en précisant qu'il n'existe aucune « mauvaise » réponse, demandez au groupe d'énoncer tous les mots, idées, expressions qu'ils associent au terme.

Vous garderez le résultat affiché tout au long de la séance.

B. Projection d'une ou de plusieurs séquences du DVD

Le DVD se divise en 3 chapitres, correspondant respectivement à 3 grands thèmes :

1. À propos des discriminations
2. À propos du sentiment d'insécurité
3. À propos du discours d'extrême droite

Chaque thème est lui-même abordé via une alternance entre trois moments propres à la représentation théâtrale :

1. Des extraits du spectacle
2. Des extraits des débats avec les spectateurs qui ont suivi le spectacle
3. Des extraits des scénettes « Thérèse et Robert » (sauf dans la dernière séquence)

Le choix de la durée de la projection est bien sûr à adapter en fonction de la durée prévue de l'animation. Idéalement, il est préférable de **disposer d'au moins deux heures** pour mener à bien l'ensemble de l'animation, afin de pouvoir bénéficier d'au moins une heure pour les analyses-débats-exercices à la suite du visionnage du – ou d'une partie – du DVD.

C. Analyses et propositions

Ci-après, vous trouverez, dans l'ordre chronologique de leur enchaînement sur le DVD, une brève synthèse des problématiques abordées dans ces séquences, à travers les citations de certaines assertions reprises du débat, ou la description de l'une ou l'autre scène particulièrement significative.

Font suite à ce rappel synthétique du contenu des séquences, **sept sections pédagogiques présentées sous forme de propositions thématiques**. Elles se veulent des outils d'analyse des différentes thématiques abordées.

Leur objectif est d'en décortiquer le contenu de façon transversale, selon différents angles d'approches en fonction des problématiques illustrées dans le DVD. Il s'agit de proposer des pistes de réflexion prêtant au débat constructif, de suggérer des exercices favorisant les remises en question, et enfin, d'apporter certains éléments informatifs indispensables à la déconstruction des préjugés.

Le choix a été posé d'axer ces analyses selon une dynamique propositionnelle, laissant la plus grande liberté possible aux animateurs dans la manière d'aborder l'analyse du DVD, et en pariant sur l'aspect transversal de la plupart des thèmes abordés.

Libre à l'animateur de produire d'autres scénarios qu'il jugerait plus en adéquation avec le cadre dans lequel s'inscrit l'animation et/ou

avec le public concerné.

Par ailleurs, il est également possible de s'inspirer de plusieurs parties de thématiques différentes lors de l'analyse d'une séquence.

Un autre choix pédagogique était d'éviter la caducité trop rapide de l'outil en n'apportant pas d'éléments chiffrés correspondant à une réalité susceptible d'évoluer d'une année à l'autre. L'enjeu n'est d'ailleurs pas de démontrer, par exemple, que le pourcentage de musulmans en Belgique est moindre que celui que l'on pourrait imaginer, ce combat de chiffres étant au mieux stérile, au pire contre-productif dans le cadre d'une approche d'éveil et de compréhension des rapports sociaux se cachant sous ces débats statistiques.



V. BRÈVE DESCRIPTION DU DVD

V. BRÈVE DESCRIPTION DU DVD

Le DVD se divise en 3 chapitres, correspondant respectivement à 3 grands thèmes :

1. À propos des discriminations
2. À propos du sentiment d'insécurité
3. À propos du discours d'extrême droite

Chaque thème est lui-même abordé via une alternance entre trois moments propres à la représentation théâtrale :

1. Des extraits du spectacle
2. Des extraits des débats avec les spectateurs qui ont suivi le spectacle
3. Des extraits des scénettes « Thérèse et Robert » (sauf dans la dernière séquence)



A. À propos des discriminations

(Durée de la séquence du documentaire : 22 minutes)

Résumé du contenu :

Séquences du spectacle : - Arbre généalogique

- Achat du pain en langue étrangère

Thérèse et Robert : « Bloquer le flux migratoire »

Débats/Témoignages :

- La personne d'origine italienne évoque le temps où la cible des propos racistes était la communauté italienne, or, à présent, cette communauté fait totalement partie du paysage belge, et c'est plutôt les communautés maghrébine et turque qui souffrent de discriminations.
- Une dame néerlandophone se souvient avoir été victime de racisme à son encontre alors qu'elle parlait néerlandais à Charleroi.
- Un jeune homme d'origine africaine évoque son interpellation brutale par la police.
- Un autre jeune, blond, précise que le délit de « sale gueule » n'est pas uniquement l'apanage des personnes d'apparence étrangère.

- Une jeune fille, Belge d'origine maghrébine, voilée, parle sans embarras des regards réprobateurs et comportements discriminatoires dont elle fait l'objet, se sentant pourtant « Belge de chez belge », et étant par ailleurs considérée comme une étrangère dans son pays d'origine.
- Une jeune fille affirme que les « étrangers » ont plus facilement accès aux services du CPAS, aux allocations de chômage et à un logement que les « Belges ». Elle trouve cela « anormal ».
- Quelqu'un tente de nuancer ces propos en évoquant l'aspect « moyens matériels à disposition » pouvant justifier l'accès à un logement.
- Une dame interpelle l'assemblée sur le fait que les demandeurs d'asile auraient un accès plus aisé à une prise en charge et à un toit que les SDF vivant déjà dans le pays.

Dans ces extraits de débats, toutes les personnes qui ont des griefs à faire valoir à l'encontre des « étrangers » commencent leur intervention en précisant qu'elles « **ne sont pas racistes, mais...** ».

Une autre caractéristique de ces discours est de faire valoir également qu'« on a des amis noirs », ou que « ceci ne t'est pas destiné, Khadija » : lorsque l'« étranger » devient connu, familier (voisin, ami, collègue...) il perd peu à peu son statut d'« étranger » aux yeux des

personnes qui émettent des jugements négatifs à l'encontre de l'une ou l'autre communauté. « Lui, c'est pas pareil ».

De quoi donc naît la peur ?

Le but de ce chapitre est de creuser sous ce « mais » révélateur de nombreux préjugés, et d'analyser les mécanismes qui le sous-tendent.



B. À propos du sentiment d'insécurité

(Durée de la séquence du documentaire : 13 minutes)

Résumé du contenu :

Séquences du spectacle : Scène du trajet en tram : la jeune fille prend peur en entendant les deux hommes devant elle rire tout en parlant arabe. Elle pense qu'ils vont l'agresser.

Thérèse et Robert : conclusion de Thérèse face au « sentiment d'insécurité » : « il faut plus de policiers, plus de chiens, et rétablir la peine de mort ».

Débats/Témoignages :

- Une dame déclare avoir peur de façon presque permanente face aux dangers de la vie, principalement pour ses enfants.
- Une autre personne avoue ne plus sortir de chez elle après avoir entendu relater grand nombre d'agressions.
- « Les groupes de jeunes font peur, car ils trainent le soir, il faudrait leur donner du travail ». Sentiment subjectif de peur face aux jeunes lorsqu'on marche dans la rue le soir. La dame admet cependant qu'il s'agit d'une peur subjective, pas forcément fondée.
- Deux dames affirment que l'insécurité a augmenté, la « preuve »

étant qu'elles ont elles-mêmes été victimes de vandalisme à plusieurs reprises (pneus crevés, etc.).

- Une autre personne témoigne, elle, avoir été victime d'un cambriolage, mais n'être pas pour autant plus effrayée qu'avant : « cela est arrivé une fois, ce n'est pas pour ça que je vais me sentir moins en sécurité ».
- Louvain-la-Neuve : deux avis différents en fonction des expériences vécues : tendance à généraliser son propre sort : « moi il ne m'est jamais rien arrivé, je ne m'inquiète pas » versus « moi j'ai déjà été agressée, je sais donc que LLN est une ville dangereuse ». Possibilité de reproduire ce dialogue par rapport à toutes les villes : les sentiments et les *a priori* divergent en fonction des expériences vécues.
- Autre exemple : le quartier du Carré à Liège. Une dame dit ne plus vouloir y mettre un pied, car « risque d'y perdre une jambe ». Un autre spectateur a travaillé pendant des années dans le Carré et n'a jamais rien vécu d'inquiétant.
- Idée que « plus on vieillit, plus on se sent dépassé, et plus on a peur : c'est la peur de l'inconnu ».
- « Il y a peut-être plus de violence qu'avant, mais on le dit moins ».
- Thérèse et Robert : comparaison des chiffres annuels correspondant aux accidents de voiture et aux meurtres.

Ces extraits illustrent distinctement la relativité et la subjectivité du sentiment d'insécurité.



C. À propos du discours d'extrême droite

(Durée de la séquence du documentaire : 13 minutes)

Résumé du contenu

Séquences du spectacle :

- L'acteur parle des sacs-poubelle de la famille turque qui habite à côté de chez lui. Sous-entendu : ils sont à blâmer, car n'ont pas acquis les codes de civilité propres au fonctionnement local.
- **Reproduction d'un discours électoral d'un parti d'extrême droite** : la solution pour redresser le pays passerait par l'expulsion de tous les illégaux et de tous ceux qui n'auraient pas notre nationalité. Pour en finir avec les profiteurs : limiter les allocations de chômage à trois mois ; supprimer le CPAS, les mutuelles : « *trier le bon grain de l'ivraie* ». « *Il faut le retour à une natalité forte : les femmes à la maison. La suppression des pensions est inévitable* ».

Débats/Témoignages :

- Une dame évoque une nauséabonde prémonition : « Il y a un jour un bonhomme qui va arriver et va faire se lever les gens : les gens se sont levés pour avoir la Volks Wagen avec Adolphe, ici je ne sais pas pour quoi ils vont se lever ».
- Une adolescente dit qu'elle comprend que l'on vote pour l'extrême

droite, les « Arabes » font peur, « on n'a pas envie d'être suivie dans la rue par une bande de jeunes maghrébins ».

- « Les médecins noirs restent en Belgique au lieu de rentrer dans leur pays ».
- La jeune femme qui témoignait, dans la 1^{ère} séquence du documentaire, avoir été victime de racisme à Charleroi car elle s'exprimait en néerlandais, affirme à présent qu'elle n'« est pas raciste, mais... » qu'elle dira à sa fille qu'elle ne veut « pas d'Arabe à la maison ». La différence de religion (sous-entendant dès lors qu'un Arabe est automatiquement musulman) serait à son sens impossible à gérer, les personnes devant rester rassemblés au sein d'une même religion : « les catholiques avec les catholiques, les musulmans avec les musulmans, les bouddhistes avec les bouddhistes... ».
- « Les Congolais sont racistes contre les blancs, à cause de la colonisation [...], mais ce n'est pas de notre faute [...] S'ils sont racistes, pourquoi viennent-ils ici ? ».
- Revient ici l'idée de « lui c'est pas pareil » quand il s'agit de personnes familières. Ex. : les parents FN qui ont néanmoins accepté le fait que leurs filles soient toutes mariées avec des personnes d'origine étrangère.
- « Ce n'est pas l'étranger en tant que tel qui fait peur, c'est la

pauvreté, le ghetto ». Ex. : les personnes d'origine étrangère du haut de Schaerbeek ne suscitent pas de peur ou d'animosité, parce qu'ils sont riches, contrairement aux habitants du bas de Schaerbeek, qui constituent une population particulièrement précarisée. La dame souligne le manque d'infrastructures comme élément déterminant de la stigmatisation.

- « On constate partout une montée en puissance de la violence [...]. Il faudrait rétablir le service militaire pour redresser le pays ».
- « La seule chose qui compte finalement, c'est le fait d'avoir du travail ».
- « Mon frère votait pour le FN. Un jour, j'ai décortiqué le programme avec lui ».
- « Si les sympathisants de l'extrême droite avaient connaissance de ce que recouvrent les programmes d'extrême droite, et de leurs conséquences s'ils étaient appliqués, ils ne voteraient pas pour ces partis ».
- « J'ai voté FN deux fois, suite à une agression » : vote de colère, de protestation de quelqu'un qui ne se sent pas écouté.
- « C'est une chaîne sans fin de l'exclusion : après les étrangers, ce seront les handicapés, puis les chômeurs, puis... ».

VI. ANALYSES ET PROPOSITIONS D'EXERCICES

VI. ANALYSES ET PROPOSITIONS D'EXERCICES

7 angles d'approche :

1. La peur de l'autre fait partie de nos réflexes.
2. La peur de « l'étranger ».
3. Le statut d'étranger évolue selon les circonstances.
4. Être un étranger dans son propre pays.
5. Le « sentiment » d'insécurité est, par définition, subjectif, et donc relatif. Performatif ?
6. Le contexte économique comme terreau du sentiment d'insécurité.
7. Sous le lifting des discours d'extrême droite.

PROPOSITION

Après le visionnage d'une ou de plusieurs séquences, avant d'aborder les propositions d'analyse ci-après, refaire un brainstorming « à chaud » :

Qu'avez-vous retenu de la séquence ?

Qu'est-ce qui en ressort de façon la plus flagrante ?

Qu'est-ce qui vous a le plus frappés ?

Ce premier tour de table vous donnera une première idée de la façon dont la séquence a été comprise, des doutes qu'elle a soulevés, des questionnements qu'elle a provoqués.

1. LA PEUR DE L'AUTRE FAIT PARTIE DE NOS RÉFLEXES

Enjeux :

Dans l'introduction, le premier intervenant estime que la peur de l'autre est une réaction « normale » de l'être humain en société. Parce que nous sommes tous différents les uns des autres, de différentes manières et à différents degrés. C'est ce qui fait de chacun de nous des êtres uniques. Chacun de nous est ainsi « l'autre » de tous les autres êtres humains qui vivent sur cette planète. Le sentiment de cette différence est difficile à gérer dans la vie sociale, parce qu'il éveille en nous la peur. Cette peur ne surgit pas seulement en présence de personnes qui sont différentes par leur aspect physique ; elle surgit aussi lorsque ces différences sont culturelles : d'autres modes d'expression, d'autres habitudes de vie, d'habillement, un autre statut social, d'autres croyances, d'autres rapports à la collectivité, d'autres priorités, etc. La peur de l'autre n'est pas seulement la peur de « l'étranger » ; elle est surtout une appréhension face à l'étrangeté de l'autre, face à l'inconnu en l'autre.

Réflexions :

À de multiples reprises, tout au long des débats, chacun se raccroche à l'idée qu'il se fait de la « normalité ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi a-t-on besoin de se référer à une « normalité » ? De l'imposer aux autres ? Est-ce que cela nous aide à vivre ensemble ? Cette normalité déclarée, elle est au service de qui ? De quoi ? Pour quoi ? Est-elle légitime ? Quels sont les arguments de cette légitimité ? Qui en décide ? Selon quelles procédures ?

Mise en débat :

Qu'est-ce qui nous fait peur dans l'autre ? Qu'est-ce qui nous dérange dans l'autre ? **Qu'est-ce qui fait que nous n'avons pas peur de certains autres que nous avons « reconnus et acceptés » ?** À partir de quel moment je reconnais l'autre et je l'accepte tel qu'il est ? Comment gérer la confiance en l'autre dans l'État social, aujourd'hui ?

Pour aller plus loin :

Dans la Déclaration universelle des droits de l'homme (ONU, 10 décembre 1948) tous les êtres humains sont déclarés égaux en liberté et en droit (article 1), non pas parce qu'ils sont tous les mêmes, mais justement parce qu'ils sont tous différents (article 2).

Établir des hiérarchies (discriminations) entre ces différences a conduit les civilisations humaines à des attitudes arbitraires et abusives, cherchant à rendre légitime des crimes odieux. C'est pourquoi les discriminations, quelles qu'elles soient, doivent être interdites.



2. LA PEUR DE « L'ÉTRANGER »

Enjeux :

Séquence du spectacle – Une jeune fille s'adresse à ses parents à propos des élections qui approchent. Elle se pose des questions, car, pour elle, c'est la première fois : « elle ne voudrait pas faire de bêtises ! » Ses amis se posent les mêmes questions. Certains parlent de l'extrême droite. Elle est partagée : « c'est clair que l'extrême droite, ça craint ! Mais il me semble quand même qu'il y a trop d'étrangers et que personne ne fait rien ! ». Tout en reprenant une partie du discours de l'extrême droite à son compte, elle cherche à rassurer ses parents : elle n'a « rien contre les étrangers », mais elle pense « qu'il y en a trop et qu'il serait normal de donner la priorité aux Belges ! » – Réponse des parents, par l'arbre généalogique : avant de juger les étrangers, examine d'abord qui tu es et d'où tu viens, toi-même.

Réflexions :

Qu'est-ce qu'un étranger ? Peut-on être Belge et étranger ? – 1. Si nous appartenons tous au même genre humain, alors pourquoi et sur quelle base pourrait-il y avoir des « étrangers » ? – 2. Quelle est

la division géographique pertinente : la rue ? Le quartier ? La ville ? La province ? La région ? L'État ? – 3. « Étrangers » à quoi ? En quoi ? Pour quoi ? À quoi servent les étrangers ? Quels sont leurs rôles économiques ? – 4. Est-ce qu'un étranger riche est vraiment un étranger ? Est-ce qu'il est plus étranger qu'un étranger pauvre ?

Mise en débat :

Comment se pose, pour chacune ou chacun de nous, la question de l'arbre généalogique ? Combien de nationalités y a-t-il dans votre arbre généalogique ? Depuis quand votre famille est-elle « belge » ? Et avant 1830 ? Est-ce que les Flamands, les Bruxellois et les Wallons sont « belges » ?

Pour aller plus loin :

Certains touristes qui viennent découvrir la Grand' Place de Bruxelles croient que le chocolat fait partie de l'identité culturelle de la nation belge ; où pousse le chocolat belge ? L'identité culturelle d'une nation est aussi faite de multiples « emprunts » à des cultures qui sont « étrangères » au pays lui-même. Alors, qu'est-ce qu'être un « Belge » ?

EXERCICE

Tenter de déterminer l'origine des objets dont chacun dispose à ce moment, et ceux dont chacun se sert au quotidien.

3. LE STATUT D'ÉTRANGER ÉVOLUE SELON LES CIRCONSTANCES

Enjeux :

Le deuxième intervenant de la 1^{ère} séquence estime qu'il dispose d'un avantage pour parler de la question des étrangers : « c'est que lui-même est étranger ! Il est Italien, et il a toujours une carte d'identité italienne ». Il se souvient que lorsqu'il était enfant, il y a un peu plus de cinquante ans, « la cible des xénophobes, c'était les Italiens. On les appelait les macaronis ». Ils étaient rejetés au ban de la société, et accusés d'être « des profiteurs » ! Or aujourd'hui, les Italiens se sont « fondus dans le décor » et ont écrit plusieurs pages de l'histoire sociale et industrielle de la Wallonie. Il déplore qu'à présent les étrangers soient les autres : les Turcs, les Arabes, les ressortissants d'Europe de l'Est, etc. Il regrette qu'une partie de la population et que certains partis politiques n'aient pas tiré les leçons de l'histoire de l'immigration italienne, pour ne pas reproduire ces discriminations humiliantes à l'égard des nouvelles générations d'immigrés. Enfin, il estime que « c'est aussi à nous de montrer que nous pouvons faire les choses ensemble, quelle que soit la religion ou la couleur de peau, rien n'y change, nous sommes tous là pour avancer ensemble. Mais c'est difficile... ».

Réflexion :

En rappelant le sort qui était réservé, il y a cinquante ans, aux Italiens arrivés en Belgique, et celui qui est réservé, aujourd'hui, aux Turcs, aux Arabes ou ressortissants des pays de l'Est, cet intervenant montre que **le statut d'« étranger » n'est pas une réalité intangible, qu'elle évolue dans le temps ou selon les circonstances**. Elle n'est pas une réalité essentielle ou structurelle, mais bien plutôt « conjoncturelle » et dès lors, elle est modifiable à tout moment.

EXERCICE

À partir de quel moment ou de quelle génération n'est-on plus un étranger dans un pays d'accueil ?

Demander au groupe qui est certain de n'avoir aucune personne étrangère au sein de sa famille, dans les trois générations précédant la sienne. Illustrer ainsi la relativité du fait d'être « Belge ».

Pour aller plus loin :

Le statut d'étranger n'est pas le résultat d'une nature particulière, mais il est déterminé par la culture que le « pays » d'accueil a forgée dans le rapport à celle ou celui qui vient d'au-delà des frontières nationales, régionales, de la ville, du quartier, etc. C'est pourquoi la question de la place réservée aux étrangers, dans tous les pays du monde, est une question culturelle, avant d'être une question politique et sociale. Explorer de quoi est composé cet imaginaire social (collectif) à propos de l'étranger, de la représentation de ce qu'il est dans la société dite « d'accueil », de comment l'identifier, du statut qu'il faut lui réserver, des droits et des non-droits ; l'étude des traits culturels que les générations successives d'étrangers ou de voyageurs ont apportés (ou rapportés) de cultures étrangères qui sont aujourd'hui devenues constitutives de l'identité culturelle du pays d'accueil ; tout cela forme une base fondamentale du travail d'action culturelle.

4. ÊTRE UN ÉTRANGER DANS SON PROPRE PAYS

Enjeu :

Le film propose trois regards différents sur cette question. – 1. Une séquence du début du spectacle : Eddy doit s'exprimer en anglais pour acheter un pain dans une épicerie ouverte en Belgique – 2. Une troisième intervenante : jeune femme vivant depuis cinq ans à Charleroi ; sa maman est flamande et son papa bruxellois ; elle est « zinneke » ! Elle témoigne d'un acte de racisme « anti-Flamand » auquel elle a été exposée à la gare de Charleroi. – 3. La jeune fille d'origine maghrébine qui a toujours vécu en Belgique, et qui se sent néanmoins traitée comme une étrangère tant en Belgique que dans son pays d'origine. Chacun d'eux se retrouve comme « étranger » dans son propre pays. L'un, par un effet « miroir » : il ne comprend pas la langue du commerçant auquel il s'adresse ; l'autre par un effet de renvoi : elle est traitée comme une étrangère parce qu'elle parle flamand à Charleroi. Dans les deux premiers cas, les situations évoquent la question de l'« intégration » de l'étranger, notamment par l'utilisation de la langue « officielle ». Pour ne pas rester sur de fausses oppositions, on peut élargir le propos aux travailleurs wallons qui – au même titre que les Flamands – ont été victimes d'un réel racisme de la part de la bourgeoisie francophone qui les employait

dans l'industrie. Ils ont aussi été traités comme des étrangers, sur leurs propres terres.

Réflexion :

En mettant côte à côte ces situations, le film montre que la qualification d'« étranger » est déterminée par la langue et l'apparence extérieure plus que par la nationalité.

Mise en débat :

Que se serait-il passé si l'épicier d'Eddy avait répondu en français ? Est-ce que la langue est fondamentale dans l'appréhension des étrangers ? À propos de ces trois exemples, on pourra reprendre ici des questions qui figurent dans un précédent scénario : à partir de quel moment n'est-on plus un étranger ? Y compris dans son propre pays ?

EXERCICE

S'interroger sur ses propres pratiques/réactions face à la différence chez l'autre. Essayer de se mettre à la place de la personne étrangère qui arrive en Belgique et n'en comprend pas les codes.

Par exemple, demander à quelqu'un du groupe de tenter de participer à une conversation avec une autre personne ne parlant pas français (qui peut être l'animateur), afin de ressentir l'effet que peut avoir une plongée dans un monde linguistiquement différent.

L'exercice de l'arbre généalogique est également reproductible dans ce scénario.

5. LE « SENTIMENT » D'INSÉCURITÉ EST, PAR DÉFINITION, SUBJECTIF, ET DONC RELATIF. PERFORMATIF ?

Enjeux :

Les débats mettent en évidence le caractère subjectif du sentiment d'insécurité. En fonction des expériences vécues, en fonction de la manière dont on appréhende le contact avec les autres et la vie en société, en fonction de la distance critique que l'on adopte par rapport aux médias, ce sentiment est ressenti ou pas, et à des degrés divers. La sensation d'être ou pas en sécurité entraînera à son tour une adaptation du comportement dans la cité, un regard modelé par ces sentiments plus ou moins rassurés face à une sortie en ville; à la vision d'une bande de jeunes au coin d'une rue; à la perspective de laisser son enfant sortir en rue ou à celle de s'asseoir dans le fond du tram, etc...

Ainsi, la dame qui a vécu plusieurs actes de vandalisme déclare avec vigueur que l'insécurité a augmenté, tandis qu'une autre, victime d'un cambriolage, n'a pas pour autant le sentiment d'être moins en sécurité qu'avant.

De la même façon, les visions opposées quant à l'aspect sécuritaire ou dangereux de Louvain-La-Neuve en fonction des expériences

personnelles que les gens ont de cette ville traduisent de façon significative la subjectivité de ce « sentiment d'insécurité ». Cette tendance à généraliser le particulier est un réflexe sur lequel l'extrême droite base grand nombre de ses accroches. Ainsi, un jeune garçon déclare avoir voté FN « suite à une agression » : d'un événement tout à fait singulier, il envisage la protestation à travers l'adhésion à un programme dont la portée dépasse largement l'argument sécuritaire. En réponse à une peur – à une émotion –, le jeune homme réagit en exprimant à travers l'isoloir un sentiment de colère – tout aussi émotionnel, et donc par définition, non rationnel.

Différentes déclinaisons de ce sentiment d'insécurité se trouvent illustrées à travers les aspects suivants :

Générationnel : « les jeunes d'aujourd'hui » : sentiment d'être dépassé par le rythme nouveau et les habitudes différentes des générations suivantes. On ne s'y reconnaît plus, les codes – de langage, vestimentaires, musicaux... – ont changé ; ce manque de familiarité et la difficulté d'identification qui en découle suscitent la méfiance. Au Royaume-Uni, par exemple, a été mis en place un appareil diffuseur d'ultra-sons « anti-jeunes » afin d'éloigner les moins de 25 ans de certains lieux publics.

Médiatique : « la violence, il y en a peut-être moins, mais on en parle plus » : le créneau sécuritaire dans lequel se sont engouffrés les médias et certains représentants politiques tend à répandre l'idée selon laquelle la violence et l'insécurité seraient en augmentation. À ce discours s'ajoute une visibilité accrue de l'arsenal répressif mis en place dans les lieux publics (caméras, policiers armés, scènes de répression d'une extrême violence lors des manifestations...).

Economique (cf. page 82) : le « sentiment d'insécurité » face à des dangers que l'on identifie à travers le vandalisme ou la violence urbaine est souvent lié à un sentiment d'insécurité beaucoup plus global, qui découle d'un contexte économique peu propice à la confiance (confiance en soi, en les autres, en le monde qui nous entoure, en l'avenir).

Réflexion :

L'apparition accrue d'un discours et d'un dispositif répressifs très concrets (appareil ultra-sons « anti-jeunes » au Royaume-Uni, présence massive de caméras de surveillance, discours remettant en cause la libération conditionnelle, interpellations « au faciès » et arrestations « préventives » lors de certaines manifestations, renforcement des équipements policiers tels que tasers, etc.) se veut une réponse rassurante face à un discours médiatique et politique qui n'est lui-même qu'une orientation choisie. Cette orientation étant censée rencontrer des attentes dont la subjectivité est le moteur,

elles-mêmes mises en exergue par un courant dominant au sein du discours médiatique et politique. N'y a-t-il pas lieu de voir là un serpent qui se mord la queue ?

MISE EN DÉBAT

Que retient-on le plus facilement d'un JT ? Le fait divers sanglant ou l'aménagement d'une nouvelle maison de jeunes dans une commune ? Avez-vous parfois le sentiment d'être en insécurité ? Si oui, dans quelles circonstances ? Pourquoi ? Sur base des témoignages des participants, décortiquer de façon critique ce qui cause ce sentiment. Analyser ainsi ce qui tient du discours médiatique, de la peur de l'Autre au sens où il représente l'inconnu dont on ne comprend pas les codes (cf scène du tram), de l'expérience vécue, ...

Pour aller plus loin :

Apparaît dans le spectacle la question de la **peine de mort**, comme « solution » présentée face à la hausse de la criminalité.

Or, un grand nombre d'études mettent en évidence le fait que « *les taux de criminalité enregistrés dans les pays abolitionnistes*

*n'indiquent aucunement que l'abolition puisse avoir des effets préjudiciables. Au Canada, par exemple, le taux d'homicides pour 100 000 habitants est passé du chiffre record de 3,09 en 1975 – un an avant l'abolition de la peine de mort pour le meurtre – à 2,41 en 1980, et a continué de diminuer depuis lors. En 2003, soit vingt-sept ans après l'abolition de la peine capitale, le taux d'homicides était de 1,73 pour 100 000 habitants, ce qui représente une baisse de 44 % par rapport à 1975. Par ailleurs, le risque d'exécuter des innocents demeure indissolublement lié à l'application de la peine de mort ».**

En effet, « depuis 1973, 138 condamnés à mort ont été libérés après avoir été reconnus innocents. Dans le même temps, 1 252 prisonniers ont été exécutés. En gros, toutes les neuf exécutions, on découvre un cas de condamné innocent. Mais pour combien de cas non découverts ? », s'interroge Richard Dieter, avocat et directeur du Centre d'information sur la peine de mort à Washington, interviewé par Célia Sampol dans La Libre du 28/05/2011.

Il est intéressant d'illustrer la permanence à travers les âges du discours remettant en cause l'éducation actuelle des jeunes et commentant leur comportement « beaucoup moins respectueux et discipliné que du temps de leurs parents et grands-parents ».

* HOOD, Roger, The Death Penalty: A World-wide Perspective [La peine de mort : une vision mondiale], Oxford, Clarendon Press, troisième édition, 2002, p. 214.

Ainsi, Tacite, historien et sénateur romain du 1^{er} siècle de notre ère, exprimait déjà dans son Dialogue des Orateurs (XXVIII-XXIX) son exaspération à l'égard de la jeune génération de son temps :

« Qui ne sait en effet que l'éloquence, comme les autres arts, est déchue de son ancienne gloire, non par la disette de talents, mais par la nonchalance de la jeunesse, la négligence des pères, l'incapacité des maîtres, l'oubli des mœurs antiques, tous maux qui, nés dans Rome, répandus bientôt en Italie, commencent enfin à gagner les provinces ? Quoique vous connaissiez mieux ce qui se passe plus près de nous, je parlerai de Rome et des vices particuliers et domestiques qui assaillent notre berceau et s'accumulent à mesure que nos années s'accroissent ; mais auparavant je dirai brièvement quelles étaient, en matière d'éducation, la discipline et la sévérité de nos ancêtres. [...] Par l'effet d'une austère et sage discipline, ces âmes pures et innocentes, dont rien n'avait encore faussé la droiture primitive, saisissaient avidement toutes les belles connaissances, et, vers quelque science qu'elles se tournassent ensuite, guerre, jurisprudence, art de la parole, elles s'y livraient sans partage et la dévoraient tout entière. »

XXIX. « Aujourd'hui, [...] les parents même n'accoutument les enfants ni à la sagesse ni à la modestie, mais à une dissipation, à une licence qui engendre bientôt l'effronterie et le mépris de soi-même et des autres. [...] Quelle place une âme obsédée, envahie par de viles passions, a-t-elle encore pour les arts honnêtes ? Combien trouvez-

*vous de jeunes gens qui à la maison parlent d'autre chose ? Et quelles autres conversations frappent nos oreilles, si nous entrons dans une école ? Les maîtres même n'ont pas avec leurs auditeurs de plus ordinaire entretien. Car ce n'est point une discipline sévère ni un talent éprouvé, ce sont les manèges de l'intrigue et les séductions de la flatterie qui peuplent leurs auditoires. Je passe sur les premiers éléments de l'instruction, qui sont eux-mêmes beaucoup trop négligés ; on ne s'occupe point assez de lire les auteurs, ni d'étudier l'antiquité, ni de faire connaissance avec les choses, les hommes ou les temps. »**

Si chaque génération nouvelle depuis l'époque romaine était réellement moins performante que la précédente, où en serait l'humanité à l'heure actuelle ?

EXERCICE

Travailler l'analyse comparative de différentes façons de traiter un même fait divers, par exemple via un article de La Meuse et un article du Soir.

* Tacite (Publius Cornelius Tacitus), Dialogue sur les Orateurs, XXVIII-XXIX, an 78 de l'ère chrétienne, traduit du latin par Philippe Remacle sur www.remacle.org

6. LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE COMME TERREAU DU SENTIMENT D'INSÉCURITÉ

Il existe un lien entre une situation de précarité économique et le sentiment d'insécurité au sens large. En périodes de sous-emploi et de crise économique, le manque de perspectives d'avenir, l'incertitude quant au futur, la fragilité du quotidien, le chômage et l'absence de revenus perçus comme une épée de Damoclès sans cesse levée au-dessus de nos vies. Cette insécurité économique entraîne le réflexe de chercher un coupable à cette situation, un bouc émissaire susceptible de rendre tangible la source du mal dont on souffre. Cette cible tangible sera ainsi le chômeur, le jeune, l'étranger, le bénéficiaire du CPAS, ..., selon le point de vue et les situations vécues. Ce voisin beaucoup plus facilement identifiable qu'un nébuleux système capitaliste perçu comme lointain et immatériel, dont on ne sait pas exactement qui en tire les ficelles.

Ainsi, un certain discours populiste axera plus volontiers son combat contre les « fraudeurs sociaux » que contre les grandes entreprises qui ne paient quasiment pas d'impôts, et dont les fraudes sont incomparablement plus conséquentes.

De la même façon, lorsqu'une spectatrice évoque le fait que les étrangers du haut de Schaerbeek ne suscitent pas la méfiance, car ils sont « riches », et que c'est avant tout la pauvreté qui fait peur, elle

met le doigt sur une évidence : la pauvreté – ou la crainte de celle-ci – divise et sépare, elle entraîne un réflexe de repli sur soi et de méfiance. Les phrases commençant par « je ne suis pas raciste, mais... » sont souvent un reflet de cette peur et de cette incompréhension par rapport à une situation personnelle vécue comme insécure.

Les personnes dont la précarité – souvent additionnée à des différences culturelles – entraîne la stigmatisation et le rejet auront parfois tendance à réagir aux discriminations dont elles font l'objet par des comportements agressifs ou de repli identitaire face la « société » (matérialisée ici dans ce qu'elle offre de visible, de percutable) qu'ils jugeront coupable de leur situation.

Au niveau de l'animation, il est donc utile de s'intéresser à la description du mal dont on souffre et rechercher ensemble quelle(s) en est/sont la/les cause(s).

Réflexion :

Quand une personne reproche que, dans les CPAS, les étrangers sont mieux traités que les Belges, elle veut peut-être dire qu'elle se sent mal traitée par le CPAS. Ce n'est pas nécessairement le racisme qui est à l'œuvre ; simplement, sa propre situation à elle est inacceptable et cela la met en colère. Le déplacement est très utile, parce qu'il permet de voir plus loin que l'expression raciste qui apparaît dans la première prise de parole. Les questions peuvent alors être précisées, même sans discuter la question de savoir si les étrangers sont

effectivement mieux traités que les Belges. Si les étrangers étaient mieux ou moins bien traités, est-ce que sa situation serait meilleure ? Si elle était traitée aussi bien que les étrangers, est-ce qu'elle tiendrait des propos racistes ? En quoi les étrangers sont-ils mieux traités qu'elle ? Qu'est-ce qui lui manque pour retrouver sa dignité humaine ? Etc.

MISE EN DÉBAT

Lorsque vous vous sentez victime d'une injustice, quel est votre réflexe premier ? Quel sentiment vous anime ? Est-il constructif ? Votre réaction contribuera-t-elle à faire changer les choses ?

Qui sont les premières victimes de la pauvreté ? Pourquoi ?

De quels moyens d'actions démocratiques disposons-nous pour faire entendre notre voix afin d'améliorer la situation ?

Pour aller plus loin :

Personne ne quitte son pays, sa famille, son quotidien de gaité de cœur. Dans la plupart des cas, c'est la pauvreté, l'absence de perspectives d'avenir, ou encore la guerre ou la chape répressive d'un système autoritaire qui mènent à la fuite et à l'exil vers l'espoir d'un avenir plus serein, ou simplement vers la survie.

La Belgique n'a pas échappé, au cours de son histoire, à l'exil d'une partie de sa population vers des lendemains meilleurs.

*Ainsi, par exemple, en août 1914, des centaines de milliers de civils belges, emportés par la panique créée par les informations faisant état d'atrocités commises par les Allemands en divers endroits du pays (Dinant, Louvain, Andenne...), s'engagèrent sur les routes pour fuir devant l'avance des armées ennemies. La faim, la fatigue et la peur créèrent une hystérie collective. Au début du mois de novembre 1914, 1 300 000 à 1 500 000 Belges, soit, près d'un cinquième de la population (estimée à 6 500 000 personnes) était réfugié à l'étranger [...]**

Il est intéressant de relever les réactions de méfiance, de préjugés et de comportement discriminants qu'ont souvent suscitée au sein de la population des pays d'accueil l'arrivée de ces familles belges en exil, fortement similaires à celles dont font l'objet les étrangers qui viennent vivre en Belgique.

* Extrait de l'exposition « Les émigrants belges d'hier... un miroir pour aujourd'hui » basée sur l'ouvrage dirigé par Anne Morelli, *Les émigrants belges : réfugiés de guerre, émigrés économiques, réfugiés religieux et émigrés politiques ayant quitté nos régions du XVI^e siècle à nos jours*, Ed. Couleur Livres, 1998.

ILS VIENNENT PRENDRE NOTRE TRAVAIL !

LES OUVRIERS BELGES DANS LE NORD DE LA FRANCE

Pendant tout le XXème siècle, le Nord de la France jusqu'à la région parisienne « importe » des ouvriers belges car ceux-ci acceptent des salaires plus bas que les Français. Les réactions des ouvriers français contre les « jaunes » sont parfois violentes : ils demandent leur renvoi et lancent des « chasses aux Belges » comme à Lens et Lievin en 1892. A plusieurs reprises, des centaines de Belges et leurs familles sont rapatriés d'urgence pour éviter qu'ils ne soient victimes de ces rixes mortelles. En juin 1910 encore, les Belges de Montigny-en-Gobelle sont inquiétés. Pourtant, depuis 1854, des Belges avaient commencé à s'impliquer dans les grèves et le mouvement syndical.

Au XIXème siècle, des tisserands d'Armentières (Nord de la France), écrivent au préfet de leur département pour réclamer « l'emploi des ouvriers français de préférence aux Belges ».

ILS ENVOIENT LEUR ARGENT CHEZ EUX...

Les ouvriers belges en Russie.

Avant 1914, les entreprises belges s'étaient fortement implantées en Russie (chemins de fer, tramways, sidérurgie, verreries, ...). Elles « importèrent » en Russie des ingénieurs mais aussi des milliers d'ouvriers spécialisés provenant du sillon industriel wallon (La Louvière, Charleroi, Liège, ...).

En 1910, 22 500 Belges étaient installés en Russie. Les ouvriers belges qui partaient étaient attirés par les possibilités d'épargner, de rentrer au pays avec une belle somme d'argent ou de renvoyer régulièrement de l'argent à leur famille. En effet, ils y avaient de bien meilleures conditions de vie et de travail qu'en Belgique et tentaient de persuader les leurs de les rejoindre. Les photos qu'ils envoyaient à leurs familles témoignaient de cette réussite sociale (ils vont à la chasse, boivent du vin, sont habillés élégamment, ont une servante).

7. SOUS LE LIFTING DES DISCOURS D'EXTRÊME DROITE

Enjeux :

D'une part, l'adhésion à un mouvement d'extrême droite tient souvent de la volonté de se créer des repères, de se sentir exister à travers l'appartenance à un groupe. « Mon frère votait extrême droite, il se baladait avec le crâne rasé et des battes de base-ball, jusque-là c'était « comique », puis je lui ai apporté un programme d'un parti d'extrême droite et on l'a décortiqué ensemble ». La compréhension des enjeux que cette adhésion recouvre fait souvent défaut. De même que la connaissance des conséquences qu'auraient ces discours s'ils étaient réellement mis en œuvre.

D'autre part, il n'est point besoin d'une échéance électorale pour être confronté au racisme, à la xénophobie, au sexisme, au mépris... aux discours haineux en général. Les partis liberticides se nourrissent de ceux-ci, les exacerbent, tout comme ils « surfent » sur les peurs liées à l'absence ou la perte de repères. « Un jour un bonhomme arrivera et fera se lever les masses comme Adolphe » évoque une spectatrice.

Le danger réside dans l'endormissement des consciences face à l'apparente innocence de certains propos. Nous sommes ici face à la métaphore de la grenouille : lorsqu'on jette une grenouille dans

l'eau bouillante, elle bondit hors de la marmite ; or, si l'on place une grenouille dans de l'eau froide et qu'on la fait chauffer, elle ne sent pas le danger et finit par mourir ébouillantée. Plus une société baignera dans une atmosphère chargée de propos incitant à la haine, et plus elle sera encline à accepter, petit à petit, de plus en plus de privations, de cloisonnements, de répression.

Réflexion :

(Cf Préface de Marc Jacquemain, page 13)

L'extrême droite ne se manifeste pas uniquement sous la forme de partis qui se proclament ouvertement attachés à cette idéologie.

Beaucoup plus insidieuse, sous des atours d'apparente innocence, elle se faufile dans le quotidien de déclarations présentées comme « logiques », tenant du « bon sens populaire », du « patriotisme », et grappille peu à peu du terrain dans la sphère publique. Le Front national français polit son image et son discours ; le Vlaams Belang cède du terrain à la NVA, considérée comme « politiquement correcte », mais dont le programme est en de nombreux points similaire. L'extrême droite se nourrit de ce que l'on appelle le « fascisme ordinaire », terreau d'idées construites sur l'affect, sur l'émotionnel, facilement déconstructibles lorsqu'on les confronte à une analyse rationnelle et factuelle, mais qui séduisent néanmoins

par leur apparente simplicité, leur prétendue « évidence ». Il est dès lors plus urgent et important que jamais de prendre garde à ces frottements de pantoufles liberticides, qui ont remplacé le bruit de bottes des partis au discours ouvertement violent.

MISE EN DÉBAT

Quelles sont, selon vous, les caractéristiques d'un régime totalitaire et liberticide ? (Évaluer si apparaissent de nouvelles idées que celles évoquées lors du brainstorming introductif).

Pensez-vous qu'à notre époque, un retour à un régime totalitaire tel que l'Allemagne nazie soit possible ? Pourquoi ?

EXERCICES INTERACTIFS

A. Sur le vote de protestation, le vote blanc

Distribuer une feuille avec une grille similaire à celle d'un bulletin de vote.

Accepteriez-vous que ce soit votre voisin qui décide de :	oui	non
Ce que vous mangez		
Comment vous vous habillez		
Quels prénoms vos enfants porteront		
Dans quelle voiture vous roulez		
La musique que vous écoutez		
Comment vous décidez votre maison		
Avec qui vous passez vos soirées		
Accepteriez-vous que ce soit votre voisin qui décide de qui va vous représenter ?		

B. Mise en situation d'une politique discriminante

Pour montrer l'absurdité, et surtout la dangerosité des conséquences des programmes d'extrême droite, mettre en situation l'application de la discrimination.

Exemple : dans le groupe, ne peuvent rester assises que les personnes brunes aux cheveux lisses. Ensuite, demander aux personnes debout de se placer dans le fond de la classe. Ajouter au fur et à mesure des critères d'exclusion : cheveux bruns lisses courts, sans lunettes, minimum 1m65, dont les parents habitent le quartier, etc.

Lorsqu'il ne reste plus qu'une ou deux personnes assises, expliquer à quel point l'intolérance et l'exclusion envers un type de personnes sont les points de départ d'une chaîne sans fin d'exclusions et de rejets.

C. Extraits d'un programme d'un parti d'extrême droite

En fonction du moment auquel vous effectuez l'animation et du paysage politique qui vous entoure, choisissez un parti d'extrême droite qui vous semble susceptible de se révéler dangereux par sa présence médiatique, et analysez-en le programme, en vous inspirant éventuellement des réflexions abordées dans les scénarios ci-dessus.



VII. RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

VII. RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOUCQ, Christian et MAESSCHALCK, Marc, *Déminons l'extrême droite*, Charleroi (Belgique), Éditions Couleurs livres, 135 pages.

De BODT, Roland et MAHIEU, Pascale, « *Dérappages* », *un camion pour la démocratie, un spectacle contre l'extrême droite, une action culturelle d'Arsenic*, Bruxelles (Belgique), Présence et Action culturelle, Les voies de la création culturelle, 2009, 126 pages.

De BODT, Roland, *L'oiseau peut-il suspendre la tempête ?*, Mons-Cuesmes (Belgique), Éditions du Cerisier, collection « Place publique », 2010 (deuxième édition), 126 pages.

De BODT, Roland, *Neuf essentiels pour déconstruire le « choc des civilisations »*, Bruxelles (Belgique), Culture et démocratie – Rives d'Europe, 2011 (deuxième édition), 104 pages.

HANSOTTE, Majo, *Les Intelligences citoyennes*, Bruxelles (Belgique), De Boeck Université, 2005 (deuxième édition), 236 pages.

JACQUEMIN, Marc, « L'extrême droite nouvelle est arrivée », in Démocratie, mai 2011. Disponible en ligne via le lien URL suivant : <http://hdl.handle.net/2268/91396>

JACQUEMIN, Marc, « Wallonie : un populisme sans nationalisme ? » in Politique, Revue de Débats, mai 2012. Disponible en ligne via le lien URL suivant : <http://hdl.handle.net/2268/117552>

JACQUEMIN, Marc, « Que sont les fachos devenus ? » in Politique, Revue de Débats, mai 2012. Disponible en ligne via le lien URL suivant : <http://hdl.handle.net/2268/117359>

JACQUEMIN, Marc, « Aube dorée ou crépuscule ? », in Opinion Line, site RTBF, mai 2012. Disponible en ligne via le lien URL suivant : <http://hdl.handle.net/2268/122764>

JAMIN, Jérôme, *Faut-il interdire les partis d'extrême droite ?* Liège (Belgique), Éditions Luc Pire et Territoires de la mémoire, collection « voies de la mémoire », 2005, 151 pages.

MARTIN, Céline (Coord.), *Aux livres, citoyens ! Les partenariats en questions*, Mons-Cuesmes (Belgique), Éditions du Cerisier, collection « Place publique », 2010, 206 pages.

Morelli, Anne, *Les émigrants belges : réfugiés de guerre, émigrés économiques, réfugiés religieux et émigrés politiques ayant quitté nos régions du XVI^e siècle à nos jours*, Ed. Couleur Livres, 1998

Déclaration universelle des Droits de l'Homme – <http://www.un.org/fr/documents/udhr/>

Un grand nombre de ressources documentaires et pédagogiques vous seront accessibles directement via les sites Internet :

www.lacible.be

www.territoires-memoire.be

www.laicite.be/eshop/espace_de_libertes



**TOUTE DEMANDE DE RENSEIGNEMENT COMPLÉMENTAIRE
ET/OU COMMANDE PEUVENT ÊTRE ADRESSÉES À :**

LA CIBLE ASBL

Adresse : Place Saint-Paul 9/11 à 4000 Liège

Téléphone : 04/221 96 21

Courriel : info@lacible.be

Site Web : www.lacible.be

Cet outil pédagogique (livret + DVD) a été réalisé à l'initiative de l'Association Sans But Lucratif La Cible, avec le soutien de la Wallonie, d'Arsenic ASBL, centre dramatique itinérant, de la FGTB Liège-Huy-Waremme et de l'ASBL Promotion & Culture.

Le présent livret a été corédigé sur une idée de Stéphanie Ardu, par Alice Minette et Roland de Bodt. Le documentaire autour du spectacle « Dérapages » a été réalisé par Marie-Anne Thunissen avec la collaboration de Philippe Jadot (caméra), et le soutien d'Arsenic ASBL et Drèves production.

Illustrations : Stiki – www.ledessindulundi.be

Photos : Véronique Vercheval et Emmanuelle Wégria

Graphisme et mise en page : Stéphan Lincé, Promotion&Culture ASBL

© La Cible, 2012 – L'utilisation du DVD et de son contenu est exclusivement autorisée dans le cadre pédagogique d'animation scolaire ou associative gratuite. Toute reproduction de tout ou partie du présent livret pédagogique, y compris des documents vidéo associés, est interdite, pour tous pays et par tous les moyens que la technique permet, sans l'autorisation préalable et écrite des auteurs et des éditeurs. Tous droits réservés.

Avec le soutien du Cabinet du Ministre de l'Economie, des PME, du Commerce extérieur, des Technologies nouvelles et de l'Enseignement supérieur de La Wallonie, de la FGTB L-H-W et de Promotion & Culture ASBL



Wallonie

CONTENU DU DVD

Le DVD se divise en 3 chapitres, correspondant respectivement à 3 grands thèmes :

1. À propos des discriminations
2. À propos du sentiment d'insécurité
3. À propos du discours d'extrême droite

Chaque thème est lui-même abordé via une alternance entre trois moments propres à la représentation théâtrale :

1. Des extraits du spectacle
2. Des extraits des débats avec les spectateurs qui ont suivi le spectacle
3. Des extraits des scénettes « Thérèse et Robert » (sauf dans la dernière séquence)